
Epictète, *Manuel*, GF, 31 pages

Introduction de Laurent Jaffro

L. Jaffro est normalien, professeur de philosophies politique, morale et anglaise.

Epictète portatif

Epictète est né vers 50 après Jésus Christ, il a été amené à Rome comme esclave et y a suivi l'enseignement de Musonius Rufus, un stoïcien. Le stoïcisme se diffuse en effet depuis Zénon de Citium (son fondateur vers 300 avant JC) sous la forme d'un enseignement pour tous et non pas uniquement pour l'Aristocratie comme le Lycée ou l'Académie le préconisaient. Le Portique (« stoa ») voit ainsi son enseignement se diffuser, ce qui est facilité par le fait que le stoïcisme est une « **voix philosophique totale** ».

Il vit sous Néron (qui a tué Sénèque) puis Domitien qui exclut, à la suite de Néron, les philosophes comme Epictète. Il s'exile en Grèce où ses élèves sont des notables, comme Arrien de Nicomédie qui rassemblera les *Entretiens* et rédigera un memento, le *Manuel*. Ce sont les notes d'Arrien qui forment la plupart de nos ressources sur Epictète.

Cependant Epictète n'a jamais écrit de livre et son enseignement reprenait le dialogue socratique tout comme les cyniques le faisaient à travers la diatribe, Arrien, même s'il retranscrit ces enseignements à ainsi fait des choix qui ne nous donnent qu'une vue partielle de cet enseignement, ce qui est aggravé par la perte de certains livres des *Entretiens*. Le fait est que le *Manuel*, lui n'a qu'une **visée pratique**. En effet même si cet enseignement est en grande partie **éthique**, Epictète a aussi à cœur de **penser la logique et la physique** comme le montre certaines parties des *Entretiens*. Pour les stoïciens **la philosophie est un système tripartite** qui comprend **l'éthique, la logique et la physique**.

Relations entre le Manuel et Les Entretiens

Le terme « manuel » en grec désigne ce que l'on garde à portée de main pour faire face à l'imprévu (poignard...), on comprend ainsi qu'Arrien a voulu présenter un condensé d'Epictète afin de toujours pouvoir l'avoir avec soi. Cette position se justifie par le fait que le stoïcisme repose sur une bonne appréhension des évaluations et que le *Manuel* renferme des évaluations philosophiquement correctes.

Le *Manuel* s'adresse en effet particulièrement au « **proficientes** », c'est-à-dire au « convalescent », à celui qui progresse, le sage n'en a plus besoin. Le *Manuel* dépend en effet des *Entretiens* en tant qu'ils définissent une **praxéologie** et une **théorie de l'éducation** nécessaires à la compréhension du manuel.

Epictète est l'objet de peux de monographies et est en fait noyé dans l'océan du stoïcisme. Pourtant même si une part de son œuvre est une reprise des concepts forgés par Chrysippe et Zénon, il faut être conscient du fait que la philosophie antique privilégie l'école et non pas l'auteur, ainsi même si Epictète est pris dans une école il utilise les concepts dans une visée propre qui peut constituer un élément doctrinal.

L'équipement de l'homme

Le *Manuel* rappelle dans sa première phrase ce qu'ont établi les *Entretiens* (le partage entre les étants) parce que c'est ce dont il faut se souvenir en premier. Mais cette distinction n'est pas première ontologiquement, elle est éthique et à faire. On remarquera que « proairesis », la volonté, désigne la même chose que « logos », c'est-à-dire la raison qui choisit. Le stoïcisme est une discipline rationnelle. « Le partage des chose [...] est [...] la réalisation de notre nature ».

On peut de plus établir un lien entre le mythe de Protagoras et Epictète puisqu'il apparaît que l'homme est « équipé », différemment de l'animal, de la raison dont l'emploi reste à inventer, l'homme n'est pas assigné à une tâche, ergon, particulière. Il y a ainsi un surplus de l'homme par rapport à l'animal. L'homme est vivant par la raison, ce qui explique que sa raison se déploie d'une manière originale et qu'il aboutisse « plus loin » que l'animal dans ce déploiement. La droiture réalise la nature et l'idée du surplus permet à Epictète d'articuler nature, animalité et humanité. La nature de l'homme est le logos, c'est-à-dire l'usage rationnel et le discernement des représentations. L'œuvre de l'homme est ainsi de vivre selon la nature par le savoir et de « chanter le dieu ».

Le don de la raison est ainsi divin et c'est une faveur car la raison est la seule chose que nous puissions contrôler, c'est la seule chose de libre dont nous disposons. A partir de là la philosophie relève le pari d'utiliser cette raison tout en la conservant libre. La raison est une dynamis, une puissance, c'est la seule faculté pouvant faire preuve de réflexivité. Le supplément en l'homme est cette capacité de retour sur soi, capacité éminemment éthique puisqu'elle permet d'étudier les représentations. Ainsi la musique est une faculté mais elle dit comment jouer et non pas s'il le faut ou quand il le faut. La phronesis, ou sagesse, est à la fois un bien et l'autoévaluation d'un bien. Le bien proprement humain est à placer.

On remarquera aussi que l'enseignement philosophique cherche à enseigner comment bien utiliser les prénotions. En effet nous utilisons, par le langage, des expressions « comme il est juste de... », des noms comme « le bien », « le mal » etc. sans savoir ce qu'ils veulent dire philosophiquement. Il s'agit en fait de les maîtriser parfaitement par l'éducation. Ces prolepsis sont naturelles et il faut apprendre à s'en servir par l'art. Le point de départ de la philosophie est la critique de la doxa car le désaccord n'est pas dans ces prénotions mais dans les opinions à leur sujet. Il n'y a pas d'opposition entre les notions de l'art et celles de la nature mais entre celles qui sont complètement techniques et celles auxquelles il faut appliquer un supplément d'art pour les maîtriser. L'éthique est un supplément de nature à construire, comme le montre la nécessaire explicitation des prénotions.

La **faute** acquiert ainsi un statut particulier puisqu'elle est contradiction entre la prénotation et son application, celui qui faute n'est ainsi pas libre, il cherche à atteindre un bien par une mauvaise action et se contredit. Ainsi la raison est un cadre vide sans la philosophie et par le recours à la contradiction on comprend qu'éthique et logique sont indissociables.

Les trois lieux de l'éducation philosophique

Si la raison dépend de nous alors le jugement, l'impulsion, le désir (orexis) et l'aversion aussi. On remarquera que le troisième lieu n'est pas abordé dans le *Manuel* alors que les deux premiers le sont. Cela provient du fait que l'entraînement philosophique doit s'appliquer aux trois domaines par gradation et que le troisième « lieu » est en fait aussi le dernier, le plus difficile.

Le désir est avant tout désir d'autoconservation et l'aversion fuite devant le mal. Les passions proviennent par conséquent de frustrations de ces deux éléments et on comprend que le meilleur avenir pour le désir est de se réaliser. Par conséquent **la philosophie ne demande pas l'abandon du désir mais l'établissement de désirs réalisables** afin d'être heureux. Cependant l'élève doit abandonner provisoirement le désir, le temps de l'éduquer.

Le second lieu est celui de l'action, de la réflexion sur son opportunité. C'est une mise en œuvre de la raison car c'est un examen des noms qui nous font face pour savoir comment agir en les respectant.

Le troisième lieu est le premier rationnellement mais le dernier dans l'ordre de la paideia, celui de l'examen des représentations car elles nous assaillent (les phrases comme « il est mort » sont des représentations), ce qui conditionne la définition de la vérité, c'est-à-dire qu'un énoncé sera vrai s'il est réel et n'excède pas l'évènement. Le troisième lieu est ainsi la logique afin de questionner les évaluations. Le troisième lieu est ainsi la mise en œuvre du logos comme raison, parole ou parole réflexive. Ainsi ce troisième lieu est le dernier pour la paideia parce que seul le sage peut appliquer la logique en toute circonstance (ivresse...) et supporter son prestige alors que le lecteur *Manuel* ne le peut pas encore.

L'empire des évaluations

Le troisième lieu présente la raison comme jugement, on comprend ainsi que pour Epictète le désir peut être motivé par un mauvais jugement, ce qui nous rend malheureux. Tout agir est produit par une représentation, mais cette représentation peut ne pas être consciente ou rationnelle, elle est ainsi à distinguer des thèses philosophiques.

On découvre ainsi que seule la dogme nous asservit et que c'est par là que l'on peut découvrir le contrôle et donc le bonheur, toutes les vertus ne sont ramenées qu'à une seule chose, le contrôle. La vertu stoïcienne est unique. Le lieu de la liberté est ainsi le logos et le bon usage des représentations.

Le *Manuel* est ainsi justifié par le fait que seule une évaluation peut en vaincre une autre et qu'il faut par là toujours posséder sous la main de bonnes évaluations. Mais surtout, même si le mal réside dans l'erreur, ce qui est, en un sens, une reprise de Platon, il faut voir qu'Epictète donne aussi un poids à l'habitude, c'est l'habitude, développée par l'action, qui enrichit ou non une disposition, ce qui est à rapprocher d'Aristote. La raison est ainsi à la fois l'objet et le moyen de la formation de l'homme. La raison s'éduque ainsi elle-même et la logique, en dernier lieu, vient redresser un jugement déjà discipliné.

Où est le bien ?

Le bien réside dans la raison mais du fait de l'indétermination humaine il n'y réside qu'en tant que nous l'y plaçons, c'est-à-dire qu'en tant que nous utilisons bien notre volonté, en effet le mal peut aussi provenir de la volonté et de ce fait la raison est une matière qu'il nous faut sculpter.

Mais cette question est liée à la question portant sur la localisation de mon intérêt. En effet, si je place mon intérêt à l'intérieur, ne vais-je pas me couper des autres ? Ceci est un faux problème, en fait c'est en assurant mes relations par la raison que l'on peut construire des relations naturelles et acquises, sans s'aliéner et devenir servile. L'éthique est ainsi liée à la politique.

La conversion

Le bien se trouve en fait dans l'acte lui-même, dans l'energeia, ce n'est pas un objet. L'extériorité n'est pas abandonnée, mais c'est la matière de l'acte, du « style » qu'il faut déployer pour le bien, et c'est ce style qui compte. Il n'y a ainsi pas de retraite dans l'intériorité, il faut simplement en pas comprendre l'extériorité comme une fin et bien en user.

Le bien réside ainsi dans un modèle éthique, dans un style, que le convalescent doit prendre comme référent. Comme le modèle est dynamique il est destiné à être intériorisé. Mais la vie éthique grecque reste une forte inscription dans les mœurs communautaires même si le stoïcisme construit une subjectivité radicale. C'est ainsi mon intention qui fonde la responsabilité. Je ne peux répondre de mes actions que devant moi-même et les autres sujets sont aussi dans cette situation. Par conséquent je ne peux rien pour les autres, qui me sont extérieurs, mais je leur dois des actions convenables (la pitié...).

Essai sur le don

Le corps, qui n'est pas moi (le dualisme est ici éthique et non pas ontologique), est un don qu'il me faudra rendre un jour. La raison, elle, est un don du Dieu sans retour, Zeus lui-même ne peut la vaincre et la mort n'est pas un retour au divin. Il y a ainsi une économie dans le sens où la volonté, qui a été donnée, ne peut être vendue pour quelque chose qui a été prêté, les biens extérieurs. Ces deux dimensions sont rassemblées lorsque nous acceptons ce qui arrive, c'est-à-dire le fait que le dieu reprenne ce qu'il a prêté.

Le dieu en nous, le dieu hors de nous

Il y a ainsi, à terme, une identification possible entre la logique et l'éthique, entre ma volonté et celle du dieu, c'est-à-dire entre le dieu hors de moi et le dieu en moi, du destin et du logos, la différence résidant dans le fait que si le Dieu a une compréhension globale, la mienne est locale. L'éducation philosophique est éducation du désir et du destin.

Le plan du Manuel

Le plan est ici établi d'après les réflexions de Shaftesbury, disciple moderne d'Epictète.

I	I à X sur les principes techniques de la philosophie ;
II	XI à XXI, conseils nécessaires au progrès ;
III	XXII à XXIX, mise à l'épreuve ;
IV	XXX à XXXII, les conduites convenables ;
V	XXXIII à XLVIII, énoncé d'un modèle éthique pour qu'il soit suivi (énoncé de nombreux préceptes) ;
Conclusion	Fin XLVIII à la fin de l'œuvre.

Le Manuel

I « **PARTAGE DES CHOSES : CE QUI EST A NOTRE PORTEE, CE QUI EST HORS DE NOTRE PORTEE.** » Le **BUT DU MANUEL** est uniquement l'éducation afin d'arriver au **BONHEUR**, la question qui le parcourt est de savoir comment mettre le bonheur dans ce qui nous est accessible. « Ce qui est à notre portée » relève du choix alors que ce qui tient au corps, aux choses extérieures à nous nous échappe. Il s'agit ainsi de **CLASSER LES ETANTS**. Il s'agit d'**EVITER TOUTES LES CHOSES NUISIBLES** (deuil, ennemis...) en étant conscient que ce qui est à notre portée seul dépend de nous et qu'il ne faut pas se préoccuper du reste car seul ce qui est à notre portée est « **LIBRE** », le reste est « **ESCLAVE** ». Il faut « **COMPLETEMENT LAISSER ALLER CERTAINES CHOSES** ». On remarquera que la visée éducative est sensible dans les adresses directes au lecteur (« Toi qui a de si hautes visées », etc.).

Il faut être conscient de ce partage des choses pour analyser les **REPRESENTATIONS** qui se présentent sans cesse à nous à l'aide de règles qui nous permettrons de savoir s'il faut les accepter ou pas. Ainsi il faut rejeter le deuil car il est « involontaire ».

II « **LA PROMESSE DU DESIR EST D'ATTEINDRE L'OBJET DU DESIR** ». Tout comme l'aversion qui promet de ne pas faire « la mauvaise rencontre ». Ainsi, si ces actes intellectuels portent sur des choses « hors de notre portée », on sera malheureux alors que l'on pourra choisir d'être heureux en ne s'attardant que sur des objets à notre portée. On peut lier ce texte avec Aristote car pour Epictète aussi le **BONHEUR REPOSE SUR LA MISE EN ŒUVRE D'UNE NATURE**, il s'agit de ne désirer que ce qui est conforme à la nature et mène à la vertu, au détriment de ce qui est contre nature. C'est ainsi le déploiement de la **NATURE HUMAINE** qui mène au bonheur, nature en accord avec une nature cosmique. **A CE STADE DE L'ETUDE EPICTETE PRECONISE D'ABANDONNER LE DESIR POUR NE PAS ETRE MALHEUREUX**, ce qui en un sens nous ramène au bouddhisme.

III Il s'agit en fait de vivre en pleine conscience de la nature des choses. « **SI TU AIMES UN VASE D'ARGILE, DIRE : « J'AIME UN VASE D'ARGILE ». VIENT IL A SE BRISER, TU N'EN SERAS PAS TROUBLE** ».

IV Dans la lignée de cette pleine conscience, il s'agit d'être conscient de tous les éléments qui composent et entourent un **ACTE**, et de garder sa « **VOLONTE DANS UNE DISPOSITION CONFORME A LA NATURE** » en reconnaissant que cet acte, contingent, peut être empêché, ce qui ne doit pas être un sujet de mécontentement. Il s'agit de **PORTER SA VOLONTE JUSQU'A LA COHERENCE AVEC LA NATURE**, ce qui représente un progrès gigantesque.

V « **CE NE SONT PAS LES CHOSES QUI TROUBLENT LES HOMMES, MAIS LES EVALUATIONS PRONONCEES SUR LES CHOSES** ». Il faut s'accuser soi-même de son propre malheur qui réside dans notre mauvaise évaluation des situations (croyance dans le caractère horrible de la mort, etc.).

VI Il y a toujours quelque chose à notre portée, « **L'USAGE DES REPRESENTATIONS** », mais elles sont illusoires et il s'agit d'en être conscient afin d'accepter l'évènement. Il faut établir un **CONTROLE HEGEMONIQUE** de la volonté, c'est lui qui permet l'**ATARAXIE**.

VII L'homme est un **MARIN** débarqué de son bateau, mais il vit dans **L'IMMINENCE D'UN APPEL**, la mort et il faut en être conscient afin de répondre à cet appel.

VIII « **NE CHERCHE PAS A FAIRE PAS A FAIRE QUE LES EVENEMENTS ARRIVENT COMME TU VEUX, MAIS VEUILLE LES EVENEMENTS COMME ILS ARRIVENT, ET LE COURS DE TA VIE SERA HEUREUX** ».

IX Epictète opère une **SEPARATION ENTRE L'AME ET LE CORPS** qui évoque le dualisme cartésien. En effet, le corps peut être atteint de mille façons, la volonté elle reste intacte, il s'agit ainsi de considérer son corps comme un « autre » afin de ne pas souffrir des atteintes qui l'accablent.

X Il s'agit d'utiliser l'**EPISTROPHE**, c'est-à-dire le retour sur soi, afin de déterminer le droit usage des représentations. Ce retour permet de découvrir un **SOI INVULNERABLE** car il n'est pas atteint par les choses « hors de sa portée » et peut être heureux par la mise en œuvre d'une vie éthique.

XI « **NE DIS JAMAIS DE RIEN : « JE L'AI PERDU » MAIS : « JE L'AI RENDU. »** » Il s'agit de comprendre cette phrase dans la perspective de l'appel que nous avons déjà évoqué, la disparition est inéluctable mais justifiable et supportable car elle ne doit pas nous toucher. C'est dans le traitement de cette problématique que l'on

comprend qu'Epictète cherche à établir une **PRATIQUE MENANT AU BONHEUR. LE SOI N'EST PAS DANS LA PROPRIETE** car l'Homme n'est que de passage et devra rendre aux Dieux ce qu'il a temporairement.

XII Il y a une **PRODUCTION DE L'HOMME PAR SA CULTURE** car la discipline du désir mène à un point ultime, l'**ATARAXIE** qui a un **PRIX** physique. « **RIEN N'EST DONNE** » car il est évident que le fait de ne plus se préoccuper des conditions matérielles entraîne la pauvreté et, si on pousse cette idée jusqu'à son terme, un risque de mort physique. On peut ainsi pointer ici une certaine **LIMITE** du stoïcisme.

XIII Le stoïcisme s'étend aussi aux **RELATION SOCIALES** puisqu'il faut accepter de paraître « insensé » et ignorant sur certains points afin d'être détaché des biens extérieurs et de ne pas se préoccuper des honneurs par exemple.

XIV Diogène Laërce explique que la liberté réside dans « **L'ACTION INDEPENDANTE** » et Epictète a un point de vue similaire car il ne faut pas vouloir contrôler ce qui ne dépend pas de nous mais uniquement ce sur quoi nous pouvons influencer afin de ne pas être dépendant des autres. **LE SOI EST TOUT PUISSANT CAR IL EST INDEPENDANT. « LE MAITRE DE CHACUN EST CELUI QUI A LE POUVOIR SUR CE QUE CHACUN VEUT OU NE VEUT PAS »**, il y a ainsi une forme d'**ESCLAVAGE INTELLECTUEL**.

XV Le sage connecte sa **NATURE HUMAINE** à la **NATURE DIVINE** car il agit comme dans un banquet en n'attendant le plat sans projeter sur lui son désir, mais surtout il rejoint le Dieu parce qu'il « **MEPRISE MEME CE QUI LUI EST DU** ». « **SI TU NE PRENDS PAS CE QUI T'ES OFFERT** » TU SERAS DIGNE DE « **PARTAGER [LE] POUVOIR [DES DIEUX]** ».

XVI Epictète ne condamne cependant pas la « **SYMPATHIE** » face à la tristesse de l'autre par exemple, il suffit d'être conscient du fait que cette tristesse est vaine.

XVII « **TU ES ACTEUR DANS UN DRAME** », « **CE QUI TE REVIENT EN EFFET, C'EST DE BIEN JOUER LE ROLE QUI T'A ETE DONNE** ». Le drame est causé par l'appel inéluctable qui est lui-même le fruit d'un pouvoir complètement transcendant que nous ne pouvons contrôler.

XVIII « **POUR MOI TOUS LES SIGNES ONT UN SENS FAVORABLE, SI JE LE VEUX** » puisqu'ils ne touchent que mon « petit corps », mes « petits biens », etc.

XIX Le soi invulnérable est évoqué par Epictète, « **TU PEUX ETRE INVINCIBLE, SI TU NE DESCENDS JAMAIS DANS L'ARENE D'UNE LUTTE OU IL N'EST JAMAIS A TA PORTEE DE VAINCRE.** » « **LA SUBSTANCE DU BIEN EST DANS CE QUI EST A NOTRE PORTEE** ». Il s'agit ainsi de dédaigner ce qui ne participe pas de cette substance et de ne pas vouloir des honneurs, des richesses, etc.

XX « **C'EST TON PROPRE JUGEMENT QUI [TE PROVOQUE]** », il faut en effet appliquer une temporisation pour examiner la représentation et ne pas en concevoir des sentiments contre nature.

XXII « **SI TU DESIRES LA PHILOSOPHIE, ALORS PREPARE TOI AUX RIRES, AUX MOQUERIES DU GRAND NOMBRE A TON ENDROIT** ». Mais ce désir doit être maintenu car il permet de remplir la place assignée par le Dieu et de devenir sage, c'est-à-dire de rejoindre le Dieu et d'être heureux. **EPICETE N'ETABLIE AINSI NI UNE FATALITE NI UNE TRANSCENDANCE DIVINE ABSOLUE** car on peut rejoindre le divin par la force de sa propre volonté.

XXIII « **QU'IL TE SUFFISE EN TOUT D'ETRE PHILOSOPHE** », l'apparence importe peu, il s'agit simplement de devenir sage, c'est-à-dire philosophe, pour être heureux.

XXIV Epictète est conscient du **PROBLEME QUE SOULEVE SON ETHIQUE AUX PLANS SOCIAUX ET POLITIQUES** car on peut penser qu'elle abolie toute relation d'entraide etc. C'est en un sens vrai car au **SENS PHYSIQUE** le sage stoïcien n'apporte rien, mais dans un autre sens c'est faux car il apporte beaucoup plu sur le plan des **BIENS CONFORMES A LA NATURE**, à savoir la liberté surtout. C'est en ce sens que l'auteur affirme que son éthique fabrique de **BONS CITOYENS**. Comme le remarque déjà Aristote dans *L'Ethique à Nicomaque* le fait de philosopher apporte très peu de choses sur le plan pratique, mais cela est il pour autant condamnable ?

XXV Epictète reprend le fait que tout ait un prix. En effet le repas chez un riche citoyen coûte souvent un éloge ou quelque acte de ce genre. Dès lors si on ne l'accomplit pas il est justifié de ne pas être invité à ce repas, mais il ne faut pas pour autant en prendre ombrage car si on n'a pas le repas on a l'éloge que l'on a pas

donné. Ce raisonnement paraît faible car l'éloge que l'on possède ne nourrit pas, mais on peut le comprendre comme le fait que l'on garde ainsi sa liberté et son intégrité qui sont des biens inestimables.

XXVI Il est possible de rejoindre le **MOI COSMIQUE**, c'est-à-dire la visée de la nature sur les points qui nous font lui ressembler, on peut ainsi ne pas être triste de la mort car elle est naturellement le lot du genre humain, ce qu'il faut reconnaître. C'est ainsi **EN IDENTIFIANT NOTRE MOI AU MOI COSMIQUE QUE L'ON DEVIENT HEUREUX ET INVULNERABLE.**

XXVII Il n'y a pas de « mal naturel », la nature est **PRINCIPE DE BONHEUR** puisque c'est par l'identification à la nature, au divin que l'on est heureux. C'est la **MAUVAISE EVALUATION DES VISEES NATURELLES QUI REND MALHEUREUX.**

XXVIII « **SI L'ON CONFIAIT TON CORPS AU PREMIER VENU, TU T'EN IRRITERAIS ; MAIS CONFIER TA PROPRE PENSEE AU PREMIER QUE TU RENCONTRES, POUR, S'IL T'INJURIE, QU'ELLE EN SOIT TROUBLEE ET CONFONDUE, TU N'EN RESENS PAS DE HONTE ?** » Le soi stoïcien est ainsi rigoureusement spirituel, car seule la pensée (évaluation...) dépend de nous et est invulnérable, c'est par elle que l'on rejoint le moi cosmique. On peut ainsi établir qu'il y a une « pensée cosmique » qui est sensible dans les visées divines, c'est-à-dire celles de la nature et que l'on peut atteindre.

XXIX Il faut être « **UN SEUL HOMME** », c'est-à-dire s'appliquer à l'action de toute son âme. Ceci n'est possible que par la pleine conscience des tenants et des aboutissants d'un acte afin de s'y jeter, au sens propre, à corps perdu. Cette pleine conscience doit s'accompagner d'une connaissance de soi qui n'est possible que par l'apostrophé car chacun à une conformation naturelle qu'il doit respecter et déployer, ceci étant à lier avec le rôle assigné à chacun.

Enfin, Epictète oppose le « **PHILOSOPHE ET LE PROFANE** », le philosophe acquiert ainsi une dimension religieuse, que l'on peut retrouver dans le bonheur stoïcien, mais surtout on voit que ce **BONHEUR N'EST ACCESSIBLE QU'AU PHILOSOPHE.**

XXX Epictète introduit ici la notion de « **RAPPORT** » qui a un sens tant social que mathématique. En effet c'est la fonction de chacun (père...) qui doit dicter noter conduite à lui, il faut que **LA CONDUITE SOIT PROPORTIONNEE A LA FONCTION ET PAS A L'INDIVIDU**, la nature nous lie à un père et pas nécessairement à un bon père.

XXXI « **DE LA PIETE ENVERS LES DIEUX, SACHE LE, VOICI L'ESSENTIEL** ». Il faut dans tout être conforme à la nature car les Dieux contrôlent tout. Ainsi si notre désir, nos sentiments sont déréglés on hait les Dieux et on devient infidèle. **LE PHILOSOPHE EST AVANT TOUT UN CROYANT IRREPROCHABLE**, cherchant à tout prix la communion complète avec le divin. Le stoïcien **RECHERCHE LA CONNEXION PROFONDE AVEC NOTRE NATURE, C'EST-A-DIRE LE DIEU.**

XXXII « **RENDS TOI AUPRES DES DIEUX COMME AUPRES DES CONSEILLERS** ». Epictète va traiter ici de la divination, mais contrairement à Cicéron il ne va pas lui attribuer d'immenses pouvoirs car elle ne porte que sur ce qui est hors de notre portée (on peut en un sens même dire « hors de nous » car il apparaît que seule la pensée est en notre pouvoir et la pensée est intérieure) et dont on doit pas prendre ombrage.

XXXIII « **FIXE TOI DES AUJOURD'HUI UN STYLE ET UN MODELE QUE TU GARDERAS A LA FOIS POUR TOI-MEME ET EN PRESENCE DES HOMMES** ». « Ne dis que le nécessaire, et laconiquement ». « Ne ris pas souvent » et avec retenue. Le superflu est banni aussi dans les choses du corps. Si tu apprends que quelqu'un te critique réplique « C'est quand effet il ignorait les autres vices qui sont en moi, car il ne se serait pas tenu à ceux là ». « **VEUILLE QUE LE VAINQUEUR REMPORTE LA VICTOIRE** ». Il ne faut pas ressentir « d'étonnement ». Ce paragraphe montre ainsi à quel point le stoïcisme est prescriptif en tant que morale, mais aussi ses limites. En effet, le nombre immense de prescriptions, qui sont très difficiles à observer, semble mettre le bonheur hors d'atteinte, faut il alors adhérer à un stoïcisme faible où le bonheur est une utopie vers laquelle il faut tendre ? De plus, en se débarrassant du désir Epictète semble nous contraindre à un certain formalisme car on peut penser que vouloir que le vainqueur gagne est au mieux une tautologie et au pire un truisme. Le sens profond de ce type d'affirmations ne peut venir qu'avec la prise en compte de la tentative stoïcienne de nous accorder à notre nature, à la nature.

XXXIV Comme toutes les représentation, celles du plaisir doivent être examinées, ce qui nécessite du temps (« **PRENDS, AUPRES DE TOI, QUELQUES DELAIS** »).

XXXV Le sage atteint une **CERTITUDE** puisqu'il a identifié l'action droite, dès lors il doit l'accomplir sans se préoccuper des jugements extérieurs.

XXXVI Epictète aborde de nouveau le tissu des relations sociales sous la notion du « rapport », il s'agit de toujours agir conformément à ce rapport et dans un banquet par exemple, de garder du respect pour son hôte par sa conduite. On voit ainsi Epictète tenter de construire une **PENSEE DE L'EQUILIBRE, DE LA MESURE ABSOLUE**.

XXXVII « Si tu as pris un rôle qui dépassait tes forces, tout à la fois tu t'es mal tenu, et celui que tu pouvais remplir, tu l'as laissé passer ».

XXXVIII Le but du stoïcisme est de veiller sur la « **PARTIE MAITRESSE** » de l'homme, sa volonté.

XXXIX Le corps est notre « **SEUIL** », c'est-à-dire qu'il ne faut pas en sortir pour bien se conduire, il enferme la pensée, et permet par conséquent la différenciation entre ce qui est hors de nous et ce qui est à notre portée. Ainsi il est nécessaire d'avoir des chaussures, mais pas des chaussures dorées.

XL Le respect est accordé à la femme tant qu'elle est « réservée », tout comme le sage il ne lui faut pas se préoccuper des biens hors d'elle.

XLI Il ne faut pratiquer les choses du corps « **QU'A TITRE ACCESSOIRE ; QUE TOUTE L'ATTENTION CEPENDANT RETOURNE SUR LA PENSEE** ». Sinon c'est le signe d'un dérèglement naturel, on ne peut ainsi pas dépasser sa nature humaine, elle nous contraint à un rôle.

XLII On peut être dans de « douces dispositions » envers celui qui nous injurie en étant conscient qu'il se trompe et en le plaignant dès lors car il manque la vérité. Le sage est ainsi caractérisé par le **MEPRIS** du profane, il y a clairement une **HIERARCHIE** chez les stoïciens, hiérarchie naturelle car comprise dans notre « rôle »

XLIII « **TOUTE CHOSE A DEUX ANSES, L'UNE PAR OU IL EST POSSIBLE DE LA PORTER, L'AUTRE PAR OU C'EST IMPOSSIBLE** », il faut ainsi trouver la bonne « anse », le stoïcisme. On remarquera l'emploi fréquent de **METAPHORES** qui ont une vertu éducative.

XLIV **LES PLANS PRATIQUES ET METAPHYSIQUES SONT DISJOINTS**, une richesse ne crée pas une supériorité autre que celle de la richesse, ceci est par exemple très différent d'Aristote même si on peut aussi remarquer qu'ici aussi l'éthique et le politique sont en un sens articulées.

XLV La **PRATIQUE EST AUSSI DISJOINTE DE L'EVALUATION MORALE**, l'abus de boisson ne doit pas être condamné mais exposé comme tel (même si cela n'exclue pas une réflexion sur le fait que cette conduite est indécente et indigne du sage).

XLVI Ce paragraphe apporte une nouvelle métaphore à propos de la philosophie. Il ne s'agit pas en effet d'exposer les thèses philosophiques mais de les **METTRE EN ACTE**, dès lors la **PHILOSOPHIE EST OEUVRE DE « DIGESTION »**.

XLVII Epictète rejette la pratique philosophique dans le domaine purement personnel même si elle doit être une discipline de tous les instants. « **SI UN JOUR TU ES ASSOIFFE, ASPIRE DE L'EAU FRAICHE, PUIS RECRACHE LA --- ET NE DIS RIEN A PERSONNE** ».

XLVIII Epictète met ici en présence trois « styles » à travers trois figures, le **PROFANE**, qui attend tout des autres, **LE PHILOSOPHE**, qui attend tout de lui et le « **CONVALESCENT** », celui qui fait des progrès, « **S'EPICOMME UN ENNEMI** » afin de rejeter tout désir et de se détacher des biens hors de sa portée (honneurs, réputation...).

XLIX « **QU'EST CE QUE JE VEUX ? COMPRENDRE LA NATURE, ET LA SUIVRE** ». Cette question revient souvent et permet que le stoïcisme est une œuvre d'étude rationnelle, le bonheur est atteint par une forme de rationalité.

L « **TOUT CE QUI EST PROPOSE, OBSERVE LE COMME DES LOIS QU'IL Y AURAIT IMPIETE A TRANSGRESSER** ».

LI Epictète restaure cependant l'espoir, « **COMBIEN DE TEMPS DIFFERERAS TU DE TE JUGER DIGNE DU MEILLEUR, ET DE NE TRANSGRESSER EN RIEN CE QUE DECIDE LA RAISON ?** » On peut ainsi donner à la raison un caractère divin en l'identifiant à la nature et à ses visées. Ce paragraphe annonce la clôture du *Manuel* puisque le lecteur est désormais un « homme adulte » et doit se conduire comme tel afin de choisir, d'instaurer une

stabilité dan ses activités et ainsi d'être heureux. Mais cet espoir se situe dans l'urgence, paradoxalement il faut rapidement faire le choix de la temporisation. « **LE COMBAT EST POUR AUJOURD'HUI** », ce combat étant en fait un combat contre soi même.

LII La philosophie s'occupe en premier lieu de **L'USAGE DES THESEES PHILOSOPHIQUES** comme « ne pas mentir », puis des démonstrations (d'où il suit qu'il ne faut pas mentir) et en troisième lieu d'articuler ces dimensions en posant des questions de définitions (qu'est ce que la démonstration ? Pourquoi ne faut il pas mentir ? etc.). **LE PLUS NECESSAIRE EST LE PREMIER LIEU, QUI ENTRAINE LES AUTRES, LA MORALITE EST AFFAIRE DE RATIONALITE.**

LIII L'œuvre se referme sur un poème célébrant **LA SOUMISSION AUX DIEUX** et **L'INVIOLABILITE DE LA PENSEE PAR LA MORT ET LES BIENS EXTERIEURS** qui peuvent nous « tuer mais pas [nous] nuire ».

Observations :

On remarquera le cheminement que le lecteur doit accomplir avec le *Manuel* puisqu'en tant que « convalescent » il doit appliquer les préceptes de l'œuvre afin de progresser vers le bonheur et devient ainsi, à la fin de l'œuvre, un sage ou du moins un homme accompli.

Il est en effet notable de voir combien le *Manuel* est prescriptif puisqu'il contient de très nombreuses injonctions et principes d'éducation, on voit à ce propos l'emploi éducatif des métaphores (le marin, le vase...) afin de pouvoir se représenter aisément les principes et ainsi de pouvoir les appliquer.

Des usages d'Epictète

On peut d'abord noter un « néo-stoïcisme » au XVI^e siècle, et un usage du Portique à l'âge Classique. Mais ici nous trouverons surtout une réflexion sur Pascal, Shaftesbury, Foucault et Guillaume du Vair qui utilisent le *Manuel* comme exemple de la mise en œuvre de la philosophie comme ascèse. On mesurera par là la postérité d'Epictète et la diversité de son enseignement permettant diverses pensées.

Jusqu'au XVII^e siècle le stoïcisme est employé par le christianisme comme voie de méditation (contrairement à la philosophie aristotélicienne). Après le XVII^e siècle, avec le déisme, grâce à l'idée d'une religion naturelle (originaire du stoïcisme), le stoïcisme se poursuit. Il faut cependant distinguer l'usage du stoïcisme pour préparer à la révélation chrétienne du christianisme stoïcien et l'usage du stoïcisme comme morale (Descartes...) sans opposition à la révélation et la reprise déiste (Shaftesbury...) qui elle s'oppose à l'idée de révélation. Pascal, lui, professe un anti-stoïcisme chrétien.

Les riches temples bâtis par les païens à l'honneur de leurs démons

Guillaume du Vair est un penseur de la fin du XVI^e siècle, il traduit le *Manuel* à cause de son attention à l'ascèse d'Arien. Cette ascèse s'inscrit en effet dans l'optique « d'épurer nos esprits » afin de recevoir la révélation. Le *Manuel* n'est ainsi repris que sous la forme d'une technique de purgation. G. de Vair va ainsi ajouter à l'ascèse une prière afin de susciter l'aide divine et se préparer à la « réparation » de la faute. Mais ce « néo-stoïcisme » est une torsion des textes car l'ascèse stoïcienne se transforme en confession alors que chez Epictète il n'y a ni reconnaissance publique ni reconnaissance devant dieu de ses fautes.

Des lectures réglées avec beaucoup de soin

Pascal, au XVII^e siècle, va renvoyer dos à dos Epictète, qui permet de découvrir Dieu et donc le bien, et Montaigne, pour qui la raison ne peut rien et pour qui Dieu et donc le bien sont incertains, à cause de leur ignorance de la grâce. Epictète ne sait pas que c'est la grâce qui permet tout et Montaigne ne sait pas ce que la grâce permet de faire. Epictète ne savait pas qu'il célébrait la grâce et Montaigne qu'il attaquait uniquement la nature de l'homme. Si ces deux doctrines sont contradictoires sur le plan philosophique, c'est le christianisme, par la médiation de la grâce, qui permet de les rassembler. *L'entretien avec M. de Sacy* ne cherche ainsi pas à revivifier (comme du Vair) le stoïcisme, ou à reconstruire quelque chose à partir de lui (comme Descartes), il vaut simplement laisser les choses en l'état et étudier le contenu, vrai ou faux, du stoïcisme.

Pascal prescrit ainsi la lecture conjointe des deux auteurs afin que leurs effets nocifs s'annulent.

Se contenter de ce que les Anciens furent mais ne sont plus

Shaftesbury, dans les *Exercices*, se contente d'utiliser Epictète sans le détourner, c'est-à-dire dans un but de gouvernement de soi même. Shaftesbury ressuscite ainsi Epictète et adhère à son panthéisme.

Mais Shaftesbury, comme de Vair, ne prend pas en compte l'ascèse logique de l'éthique et l'exercice de la logique pour discipliner le jugement. Shaftesbury va remplacer cette assise par une assise esthétique, l'assentiment devient une dramaturgie, il s'agira non plus de débusquer le contradictoire mais l'inélégant. Le discours intérieur stoïcien devient un soliloque shakespearien. M. Foucault négligera aussi cet aspect logique pour voir l'exercice du logos comme un acte d'écriture. L'éthique, avec Shaftesbury et les penseurs ultérieurs, deviendra esthétique et sera une sculpture de soi.

Mais Shaftesbury est conscient que l'on ne peut pas ressusciter le Portique, que la conscience du stoïcisme repose dans la conscience de son oubli. Le stoïcisme est inscrit dans une époque et on ne peut pas ressusciter l'enseignement d'Epictète même si on peut l'appliquer. On peut refaire l'exercice stoïcien, mais il reste privé, n'est plus d'époque. Le retour aux stoïciens n'est ainsi pas un retour des stoïciens.

Un autre problème posé à une autre époque

Même si l'exercice intellectuel est très répandu dans l'épicurisme, et dans la philosophie antique en général c'est dans Epictète que Shaftesbury trouve le modèle d'une écriture qui est technique de soi. Shaftesbury et Foucault affirment que l'écriture est importante dans la « subjectivisation » (terme de Foucault) pour Epictète. M. Foucault, dans *Le souci de soi*, évoque le thème de la culture de soi chez Epictète. Il insiste sur le fait que la raison est à construire même si elle fait partie de l'équipement de l'homme. Mais Foucault reste dans le cadre de la notion de « cadre épistémologique » car pour lui le problème stoïcien est posé à une autre

époque et donne des solutions qui, aujourd'hui, ne peuvent plus être reprises. Il y a une similarité entre notre problème éthique et celui des Grecs mais il ne faut pas pousser le rapprochement plus loin. Il semble en effet que la question soit encore de savoir comment le sujet peut s'obliger lui-même sans qu'il y ait une intervention des lois ou de la religion par exemple. Le « meilleur soi » (Shaftesbury) est le résultat du repli.